

# QŪOI DE NEUF

*Le journal des adhérent·e·s d'Île-de-France*



## LE CORPS EST LÀ



**LE CORPS  
EST LÀ**



**Directeur de la publication**

Philippe Antoine

**Rédacteur en chef**

Philippe Antoine

**Maquette**

Rémi Roudeau

**Comité de rédaction**

Vincent Albaud

Jean-Pierre Baills

Xavier Boutrelle

Évelyne Clavier

Anne-Laure Collomp

Christian Jolivet

Aude Paul

Rémi Roudeau

Florent Ternisien

**Impression**

Société Jouve - CS 70004

11 boulevard Sébastopol

75036 Paris cedex 01

**ISSN**

1953-6712

**CPPAP**

1121 S 08060

**Sgen-CFDT Académie de Versailles**

23 place de l'Iris

92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

Imprimé sur papier recyclé  
avec des encres végétales

## CONTACTS

**Confédération**

URI CFDT ILE DE FRANCE

78 Rue de Crimée

75019 PARIS

01 42 03 89 00

contact@iledefrance.cfdt.fr

**Fédération**

FEDERATION DES SYNDICATS GENERAUX  
DE L'EDUCATION NATIONALE

47 Avenue Simon Bolivar

75950 PARIS CEDEX 19

01 56 41 51 00

sgen@cfdt.fr

**Syndicats**

**Recherche EPST**

contact@epst-sgen-cfdt.org

**Administration centrale**

administration-centrale@sgen.cfdt.fr

**Académie de Créteil**

11/13 rue des Archives

94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39

creteil@sgen.cfdt.fr

Antenne 77 (Melun) · 01 64 64 00 22

77@sgen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) · 01 48 96 35 07

93@sgen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) · 01 43 99 12 40

94@sgen.cfdt.fr

**Académie de Paris**

7/9 rue E. Dehaynin

75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sgen.cfdt.fr

**Académie de Versailles**

23 place de l'Iris

92400 COURBEVOIE-La Défense

01 40 90 43 31

versailles@sgen.cfdt.fr

Antenne 78 (Trappes) · 01 30 50 89 82

78@sgen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) · 01 60 78 37 34

91@sgen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) · 01 40 90 90 88

92@sgen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) · 01 30 32 67 55

95@sgen.cfdt.fr

# ED!TO

**CORPS UNIQUE !**

**p 4**

**CORPS D'ÉLÈVES,  
CORPS NEUFRES ?**

**p 5**

**LES MÉCANISMES COGNITIFS  
EXCLUENT-ILS LE CORPS ?**

**p 6**

**APPROCHE DE LA VOIE PROFESSIONNELLE  
AU LYCÉE CUGNOT**

**p 8**

**CORPS / CORPUS : INVENTAIRE**

**p 10**

## **CORPS RACCORD**

Le corps. Mon corps. Mon début, mon outil et ma fin.

Les corps. Les échanges, les rencontres, les sensations.

La place du corps dans nos sociétés occidentales évolue rapidement depuis plus d'un siècle.

La négation de cet obscur objet du désir et de cette source de péché, issue d'une mainmise par le religieux, a cédé la place à un hédonisme, à bien des égards, échevelé.

Il doit être plaisir et non souffrance, il doit être beau et non laid, il doit être jeune et non vieux. Un diktat en a remplacé un autre.

Cependant, la prédominance actuelle du corporel dans notre société toucherait-elle à sa fin à cause (ou grâce ?) au Covid ? Plus de contacts physiques, faisons place aux gestes barrière ! Le corps transmet des maladies, des virus et des bactéries ! Beurk ! Vive la dématérialisation, le télétravail, les ordinateurs, les machines, les robots, les chatbots (dialogueur ou agent qui dialogue avec un utilisateur), les mails, les visios, les webinaires. Bref, plus besoin que du cerveau, des oreilles et éventuellement des yeux. Au revoir toucher et odorat. L'enfer, c'est les autres, disait Sartre.

## **Comment trouver le juste équilibre entre le corps et l'esprit ou sa juste place au corps ?**

Peut-être en le reconsidérant comme un outil sensible d'une incroyable technicité, capable d'émotions, dont il faut prendre conscience, capable de produire les objets et les œuvres les plus extraordinaires qui soient.

Peut-être en redonnant une place à sa dimension collective face à un individualisme décomplexé. Le secteur public, bien mal en point, bien malmené depuis de nombreuses années, porte intrinsèquement ce collectif : ne parle-t-on pas du corps des fonctionnaires, des différents corps qui le constituent. Peut-être faut-il redonner du sens à ces corporations et les questionner ?

Solidarité, désintéressement, service, autant de qualités collectives qui ont été parfois ternies par des corporatismes abusifs. Les mêmes que pour les syndicats, notre syndicat, qui est un corps intermédiaire, notre corps intermédiaire.

Bonne lecture à toutes et à tous avec ce nouveau numéro : le corps est là !

**Vincent Albaud**

# CORPS UNIQUE !

## Un tour d'horizon de la corporation

par Florent Ternisien

Qui dit fonction publique dit corps. Fusion des corps. Mise en extinction des corps. Changements de corps. Et dans cette farandole, le Sgen-CFDT se distingue depuis des décennies par une revendication essentielle dans son approche syndicale : le corps unique pour les enseignant·e·s !

Qu'est-ce qu'un corps ? Comment fonctionne-t-il ? Doit-on en changer ? Si vous pensez au corps avec lequel vous vous levez chaque matin, les autres pages de ce numéro seront sans doute plus utiles pour réfléchir à ces questions. Mais si vous pensez au corps qui vous accompagne depuis votre réussite à un concours et le gain du statut de fonctionnaire, vous êtes au bon endroit.

l'Éducation nationale, il y en a plein : PE, PLP, Certifié·e·s, Agrégé·e·s, PEPS, SAENES, ADJAENES, AAE, etc. Des petits, des grands, des gros, des maigres, des jeunes et aussi des plus âgés. Certains corps entrent en fusion, ce qui est actuellement pressenti pour les corps

les agrégé·e·s, les enseignants et les enseignantes, ne font-ils-elles pas pour autant le même métier ? Une recherche rapide sur internet permet de trouver trace de cette revendication dès 1977, mais elle est probablement encore plus ancienne. En 1990, le Sgen-CFDT écrivait ceci pour justifier son idée : « La création d'un corps unique des enseignants, de la maternelle à la terminale est indispensable pour répondre aux exigences de justice et d'égalité et mettre un terme aux éternelles divisions catégorielles. [...] Comment avancer ensemble tant que demeurent d'étranges différences de rémunérations, de services, de conditions de travail ? [...] L'utilité sociale de la formation enseignante est la même à l'école maternelle ou élémentaire, au collège, au lycée, au lycée professionnel »<sup>1</sup>. Plus de 30 ans après, le corps unique semble encore

loin, tant sont inscrites dans les mentalités les différences de corps et les inégalités qui en découlent. Au point que, même au sein du Sgen-CFDT, on oublie parfois que ce rêve figure toujours en bonne place parmi les idées de notre fédération. Dans la résolution du dernier congrès fédéral on trouve pourtant ceci : « en attendant d'obtenir le corps unique, il faut faire converger et harmoniser par le haut les rémunérations entre corps et par lieu de travail ou type d'établissements ». Et quelques lignes plus haut ce rappel : « le Sgen-CFDT revendique l'application d'un principe simple : travail égal, salaire égal ». Parce que pour le Sgen-CFDT le corps ne doit jamais être un obstacle à l'égalité.

## Revendication d'un corps unique : à travail égal, salaire égal !

Entrer dans la fonction publique d'État c'est en effet, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, entrer dans un corps qui peut être défini comme un ensemble d'agents soumis aux mêmes règles administratives pour le déroulement de leur carrière. Le statut particulier de ce corps est quant à lui fixé par un décret en conseil d'État. Une fois entré dans un corps, le fonctionnaire a vocation à évoluer au sein de celui-ci. Mais les changements de corps, s'ils sont plutôt rares, ne sont pour autant pas impossibles. Il faut dire que des corps dans

d'inspection, IEN et IA-IPR. D'autres peuvent être mis en extinction en arrêtant les recrutements. Ce fut le cas pour les instituteurs·trices et c'est désormais décidé pour le corps des inspecteurs·rices généraux·les (IG). Dans ce contexte de multiplication, fusion et extinction des corps, le Sgen-CFDT porte depuis longtemps une revendication originale : un corps unique pour les enseignant·e·s. qui sont réparti·e·s dans des corps voisins mais dissemblables, des PE aux PLP en passant par les certifié·e·s ou



<sup>1</sup> Comprendre et changer l'école, 60 mots clés, Sgen-CFDT, 1990.

# CORPS D'ÉLÈVES, CORPS NEUTRES ?

**« Neutres » en latin,  
c'est « ne uter »,  
soit « ni l'un ni l'autre »,  
ce qui revient  
dans une perspective binaire  
à « ni féminin ni masculin ».**

Or nos élèves ont, sont des corps qui, de leurs 3 ans à leurs 18 ans, passent par des transformations formidables. C'est connu: les garçons muent, les filles vont avoir leurs règles, créant des questionnements auxquels souvent l'École se contente de répondre par « vous êtes des élèves, et ces changements ne doivent pas perturber les enseignements. »

Les corps de nos élèves ne se plient pas à ces représentations : dans un collège de 500 élèves, 7 voire 8 élèves intersexes sont finalement ignoré-es. On imagine leur peur d'être « anormaux ou anormales » face au modèle dominant.

Par ailleurs, il est fréquent de superposer sexe biologique et identité de genre. Or, certain-es de nos élèves

La question du corps pose ici la question de ce qui s'impose à nos élèves : le corps est-il un préalable impossible à négocier à l'École ?

Il y a le corps de chaque élève, et il y a son rapport aux corps de ses camarades. L'École est aussi un lieu de socialisation. Les élèves y nouent des relations : « ;- ) les ami-es, les amours... » (vous finirez la chanson). L'École, même à son corps défendant, apprend aux élèves que les garçons, avec leur corps de garçons, vont désirer et aimer des filles, avec leur corps de filles. Que dire à nos élèves lesbiennes, gays, ou bisexuel-les ? Dans *Hétéro, l'École ?*, Gabrielle Richard, sociologue à l'Université Paris Est Créteil, nous apprend que les occasions d'envisager les relations LGBT à l'école sont les IST, la lutte pour les droits, et... les camps de concentration. Ainsi, quand l'École évoque des relations non-hétérosexuelles, ce sont les thèmes

de la maladie, des luttes politiques et du meurtre de masse qui sont évoquées.

Qu'on ne s'y trompe pas : le corps est un révélateur des relations de pouvoir qui existent entre les élèves, et entre l'École et les élèves. Alors oui, sans doute, les corps les plus courants sont les corps de filles / de garçons. Les amours hétérosexuelles sont les plus fréquentes. On peut rappeler que la mixité entre filles et garçons est née récemment : les filles allaient « perturber les garçons » et elles étaient (sont?) invitées à cacher leur corps. La timide mention du clitoris dans un manuel de SVT (sur 8 possibles) montre bien que le corps n'est pas un sujet neutre. Qu'il soit envisagé comme objet de savoir ou comme incarnation de nos élèves, le corps est politique, et mérite notre attention, car sa prise en compte est vectrice d'émancipation.

**Aude Paul**

## **Le corps est un révélateur. Le corps est politique.**

Ainsi, de la négation de la dimension sexuée des corps, à l'affirmation d'une binarité étanche, on constate la difficulté pour l'EN à poser l'existence des corps des élèves dans leur diversité.

On sait pourtant que ce regard binaire est non seulement partiel du point de vue biologique, mais toxique du point de vue social. Certaines parties des programmes des lycées expliquent que 1,7% des corps des élèves sont naturellement intersexes par exemple. Mais comment faire connaître cette réalité biologique quand nos collègues non spécialisé-es en Sciences de la vie et de la terre (SVT) sont persuadé-es qu'il y a d'un côté des filles et de l'autre des garçons ?

se questionnent. Le 29/09 est (enfin!) sortie la circulaire « pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire ». En substance, le ministère a fait travailler gratuitement des associations, pour finalement proposer en retard un document expurgé des 3/4, qui fait avancer certaines questions (le choix des toilettes, des internats ou des vestiaires par exemple), mais en fait reculer d'autres (soumettre l'utilisation du prénom choisi à l'autorisation des deux parents). La cohérence n'étouffant pas les institutions, la Défenseuse des Droits quant à elle recommande de laisser les élèves trans choisir leur prénom.



# LES MÉCANISMES COGNITIFS EXCLUENT-ILS LE CORPS ?

***L'article suivant se fonde sur un travail de recherche mené avec des étudiant-es de l'INSPÉ de l'académie de Créteil et sur les conclusions d'un Atelier compétences psychosociales mené avec des élèves de première STMG d'un lycée du Val de Marne.***

***Par Xavier Boutrelle***

Il semble aller de soi que l'apprentissage soit un mécanisme cognitif purement intellectuel, c'est-à-dire qui n'engage que les capacités mentales. Dans l'enseignement secondaire, tout du moins, le corps a peu de place dans les enseignements hormis pendant les cours d'éducation physique et sportive. L'image des élèves studieusement assises ou assis à leurs tables s'impose à l'imaginaire collectif de la salle de classe. Bouger, se mouvoir, ce n'est bien entendu pas du tout ce qui est attendu. On infère

facilement de cet état de fait que les mécanismes cognitifs se produisent dans un espace qui ignore superbement le corps.

Or, les mécanismes de cognition passent par le corps, engagent celui-ci. Ne serait-ce que par le biais des émotions. On y pense peu, surtout dans certaines disciplines qui, en apparence ou quasi officiellement, ne sont pas censées générer d'émotions et encore moins travailler avec les émotions. Pourtant, on sait que résoudre une équation provoque des émotions : négatives pour

qui est fâché avec les maths mais aussi positives pour qui se retrouve dans son milieu. Dans un ouvrage célèbre, *L'intelligence émotionnelle*, Daniel Goleman parlait déjà du sentiment de « flow », de fluidité créative et de bien-être qui envahit la personne qui est bien dans ce qu'elle fait. A l'opposé, l'émotion négative engendre un stress qui n'aide ni à l'apprentissage ni à la réussite.

savoir les repérer et les intégrer est un atout majeur tant dans la vie personnelle que professionnelle. C'est cela « l'intelligence émotionnelle ».

Pendant des formations avec des adolescents, ou avec des adultes, des ateliers peuvent justement permettre d'apprendre à repérer les émotions, à les nommer et à en comprendre l'influence sur notre manière

## **Prendre conscience des émotions est un atout majeur.**

### **Ce qui met en mouvement**

L'émotion, pour se fonder sur l'étymologie, est « ce qui met en mouvement », traverse le corps. Elle s'établit, grâce à des mécanismes subtils, dans le corps et par le corps. La psychologie positive, celle qui travaille non sur les situations pathologiques mais sur les facteurs du bien-être et de la réussite, explique que prendre conscience des émotions,

d'être. Un exercice, parmi d'autres, est très connu : « la météo intérieure ». Chacune et chacun va se placer, selon le ressenti de son énergie ou de son humeur, sur une ligne imaginaire. Ce « déplacement » a son importance : toute l'affaire est de prendre conscience de cet état intérieur, de pouvoir le repérer et de l'inscrire, en mouvement, sur une échelle figurée par la ligne.



### Interconnexions et empathie

Les mécanismes cognitifs ne se réduisent pas à des opérations qui seraient traitées par une boîte noire située quelque part dans le cerveau. On sait que les zones cérébrales sont interconnectées et des études tendent à montrer qu'en activant conjointement certaines zones, pendant certaines activités, on peut développer l'empathie : autrement dit cette aptitude qui ouvre à la perspective d'autrui sans, cependant, perdre la sienne propre. Un phénomène cognitif de spatialisation.

Ainsi, lors d'un travail de recherche avec des groupes d'étudiants et d'étudiantes à l'INSPÉ, nous avons pu constater que des activités de mise en mouvement permettaient de se sentir mieux, en particulier pour commencer une séquence le matin ou en début d'après-midi, et de se sentir parfois détendu dans les activités qui seront ensuite poursuivies.

Elles permettaient, selon les retours des stagiaires, de ressentir une fluidité intérieure, un bien-être, une ouverture, et pour certain-e-s de parvenir jusqu'à une forme de « confiance » voire d'« harmonie » avec les partenaires du groupe.

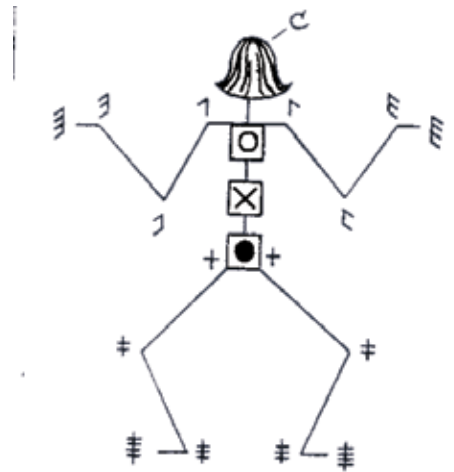
### Passer dans une dimension plus créative

Ces pratiques impliquent de laisser des plages de retour réflexif sur les activités menées. Ce sont des moments de prise de conscience qui aident au développement positif de ses capacités. C'est ainsi qu'un peu plus de la moitié de ces étudiants et étudiantes de MEEF<sup>1</sup> répondaient que le mouvement dansé les avait aidé-e-s à passer dans une dimension plus créative sur le plan de l'écriture voire du dessin. Au-delà du bien-être donc, apparaît une créati-

<sup>1</sup> Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation - Mention Enseignement du premier degré (MEEF1)

tivité plus aisée favorisant les apprentissages. Il se joue alors aussi quelque chose du côté des compétences psychosociales dont on sait qu'elles sont déterminantes dans la réussite globale à développer ses capacités. Pour conclure, je voudrais mettre en valeur quelques éléments livrés par des élèves de première STMG (sciences et technologies du management et de la gestion) participant à l'Atelier

compétences psychosociales au lycée Pablo Picasso de Fontenay-sous-Bois. Certaines réponses doivent retenir notre attention. Des élèves ont en effet écrit dans un questionnaire de retour que l'Atelier compétences psychosociales leur avait permis de « faire le programme mais autrement » et que « on comprend mieux parce qu'on bouge ».



R. Laban, notation chorégraphique



©compagnie KeatBeck

# APPROCHE DE LA VOIE PROFESSIONNELLE AU LYCÉE CUGNOT

**Voyage au lycée  
des métiers de l'automobile  
Nicolas-Joseph Cugnot  
de Neuilly-Plaisance  
où Joseph Palmeri, proviseur,  
nous reçoit.**

Le lycée polyvalent Cugnot nous offre un voyage du CAP *peinture de carrosserie* au BTS en passant par des Bac pro *maintenance de véhicules* et *réparation de carrosserie*. D'une surface impressionnante de 3 ha, il accueille un Greta et deux Licences pro en partenariat avec l'université Gustave Eiffel. La visite des ateliers est l'occasion de constater qu'une circulation fluide dans des espaces bien entretenus, repeints à neuf, fait partie d'un projet de qualité de vie au lycée. Il y a par exemple cette idée, un temps expérimentée, mise à mal par la crise sanitaire et à faire revivre, d'une cafétéria pour les élèves de toutes les filières, associée au magasin méca-auto tenu par Michaël, un collègue contractuel, qui précise : « Les jeunes viennent me voir pour discuter, c'est un lieu convivial, un espace apprécié. » On vient y retirer du matériel en bleu de travail. Une cafétéria à cet endroit, c'est l'occasion de décloisonner les espaces, de créer de l'échange : « il sera important de clore l'intermède de la crise sanitaire, il faut inciter les élèves à changer de territoire, il y a des barrières invisibles qu'il faut faire franchir, précise Joseph Palmeri ». (voir notre reportage photos en page 12)

« La polyvalence d'un lycée, avec voie générale, technologique et une voie professionnelle ici plus importante, est source de richesse, nous dit-il, il faut la partager et développer de la cohésion. Nous avons besoin d'un lycée où chacun et chacune se sente bien, puisse circuler, être créatif, interagir. Il m'a paru essentiel d'engager une démarche RSO (responsabilité sociale des organisations) pour développer une exemplarité. Quand je suis arrivé j'ai proposé à cet établissement de changer de paradigme, avec des sortes d'assemblées citoyennes, une démarche participative. Des propositions ont été mises en œuvre : aménagement d'un foyer, salle d'étude, réflexion sur les horaires d'ouverture du portail, projets par classe d'âge pour développer l'esprit promo et la cohésion, valorisation de l'engagement des élèves, actions en faveur d'un lycée bas carbone... » Faire bouger le rapport aux autres et aux espaces de travail ? « Pour la pré-rentrée 2019, je me suis dit : on va inverser les choses, les équipes vont présenter leurs projets. Quelqu'un est venu me remercier : *j'enseigne ici depuis plusieurs années et j'ai découvert les projets de mes collègues !* » Développement durable et sobriété avec du relamping (éclairage renouvelé avec des LED) pour optimiser l'utilisation de l'argent public, tri sélectif et réception des déchets avec code couleurs mis en œuvre par les lycéens, éco-pâturage en vue grâce à un projet de convention et à un enseignant qui dispose d'un cheptel de moutons (un abri sera à construire), restauration bio à 40 %, avec un repas végé par semaine et un objectif 50 % local et labellisé, valorisation des déchets alimentaires pour faire du compost, projet réalisé par les élèves de construction d'un four solaire pour une association humanitaire du Sénégal, projet de ferme solaire pour une surface de toits gigantesque... N'en jetez plus !







Et le corps dans tout ça ? Être bien dans sa tête et dans son corps apprenant ou qui travaille, dans un lycée qui donne du sens, mais encore ?

### Faire corps, se mettre dans la peau de l'autre

« En 2020, nous avons pu organiser, grâce aux quatre collègues d'EPS, notre première édition des Olympiades de Cugnot ou rencontre sportives, avec création d'un T-shirt au logo du lycée et participation des filles et des garçons de toutes les filières. Nous avons besoin de cohésion, de vrais échanges. ». Il est important d'envoyer des messages aux familles d'élèves de la voie générale qui pratiquent beaucoup l'évitement en raison de la présence de la voie professionnelle et d'un lycée qui peut faire peur comme lycée de garçons... Le Conseil de la vie lycéenne de l'établissement avait proposé que chaque élève de la voie générale (11 classes sur 39 à Cugnot) ait l'occasion de vivre une journée de la vie d'un élève de la voie pro.

## La réussite peut passer par le geste et par la main.

### Corps immergés et intelligence de la main

Un élève de la voie professionnelle initiale en filière méca auto passe 8h par semaine en atelier. Les élèves apprentis sont, quant à eux trois jours au lycée et deux en entreprise (pour assurer au total 35h de formation par semaine et bénéficier de 5 semaines de congés payés, l'équilibre se construit avec les périodes de congés scolaires). « Ce qui change avec la formation en atelier, nous précise Joseph Palmeri lors de la visite, c'est le rapport aux espaces et le rapport à soi, avec la présence d'une tenue professionnelle. » « Les élèves commencent par aller au vestiaire et par se changer, ils ont des équipements de protection individuelle (EPI) payés par la Région Île-de-France : chaussures de sécurité, casques anti-bruit, lunettes, mais aussi le bleu de travail. Puis ils passent par la case « salle de classe » où l'enseignant lance son activité. Ensuite tout le monde va en atelier, les élèves y seront accompagnés dans de vastes espaces, par exemple par groupe de compétences. »

« Le rapport au temps et aux espaces n'est plus le même, les interactions sont importantes, on va éviter les démarches académiques trop descendantes qui ont pu être source d'échec. Des projets sont déployés qui tiennent en haleine, on ne voit pas le temps passer. Les jeunes vivent des mises en situation : des situations problèmes à résoudre seul ou en équipe, on est dans l'action, un véhicule

rencontre tel problème, on fait un diagnostic, on cherche une solution. »

« Surtout, il s'agit d'apporter un savoir faire, de montrer le geste pour qu'il soit reproduit, un ancien élève témoignait à ce sujet : *j'étais nul à l'école mais à chaque fois qu'on me montrait un geste je le conservais et j'étais capable de le reproduire dans une situation identique puis de m'adapter à de nouvelles situations.* La réussite peut passer par le geste et par la main. Ce que je trouve remarquable, c'est le nom d'un salon des formations de notre académie : *le salon de l'intelligence de la main et de la technologie.* »

« Avec la transformation de la voie professionnelle (la TVP), un chef d'œuvre est réalisé en cours de formation, les équipes s'en emparent progressivement. Une équipe a laissé le choix du projet in fine aux élèves, nous n'en sommes qu'à l'an III de la TVP... En CAP, il se décline sur deux ans, on va inculquer une culture du projet, travailler sur des compétences transversales grâce à la co-intervention des enseignants avec une même classe. Un projet concerne la réalisation de capsules vidéo sur le vocabulaire des métiers de l'automobile et de la maintenance des véhicules, un autre la reconstitution du modèle Mercedes qui a été offert à Nelson Mandela à sa sortie de prison, l'occasion pour les élèves de travailler la carrosserie, l'histoire et l'éducation morale et civique. Les CAP peinture développent un projet de casques customisés : un avec modèle imposé et un second en figure libre ». Pendant la visite un élève, fier de son ouvrage, le présente au proviseur, en lui demandant de toucher son casque gris customisé : *touchez pour voir comme il est lisse !* Le casque est devenu une œuvre, en déployant un travail de peinture de surface, de ponçage, d'apprêt, de vernis. « Pour moi ces petits moments de réussite, c'est une vraie satisfaction, un peu comme une mission sociale qui s'en trouve justifiée, ajoute-t-il. » Par l'intelligence de la main ?

Par celle du cœur aussi, puisque le lycée a signé un partenariat avec son voisin le centre Emmaüs, créé en 1954 par l'abbé Pierre à Neuilly-Plaisance. Une convention assure à prix coûtant la maintenance du parc automobile du centre, en échange de temps d'accueil et d'actions communes avec lycéennes et lycéens. Le lycée Cugnot se veut porteur de valeurs citoyennes d'engagement et de solidarité.

**Philippe Antoine**

# CORPS / CORPUS : INVENTAIRE

**Séance atelier  
CPES-CAAP Picasso,  
classe préparatoire  
aux écoles d'art**

**Par Jean-Louis Fleury**

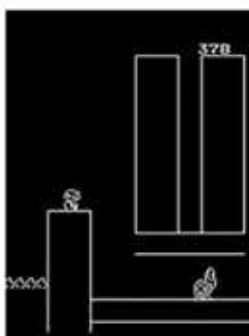
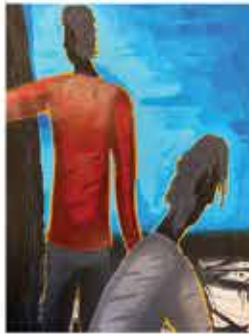
Recouvrir, découvrir, focaliser, **Nina Carlier** réalise des prises de vue avec un objectif enduit de baume à lèvres. Prélever, incarner, mettre en scène, **Jules Pérot** réalise des collages numériques aux associations référencées et fantasques. Pleurer, fixer, performer, **Lilas Pérez-Mengus** réinvestit les émotions liées aux décès de proches. Plier, encoller, scotcher, **Antonin Conroux** peint des visages semblant s'accrocher des accidents du support. Poncer, dissoudre, gratter, **Fanie Bouvart** efface à répétition la même photographie de visage. Crayonner, encrer, suggérer, **Hortense Feyel** fait advenir de chevelures des formes ambiguës.

Fabriquer, interpréter, associer, **Georges Pecquet** suggère un déroulement cinématographique par des diptyques photos. Incarner, épuiser le temps, épuiser le sens, **Nino Magarelli**, sur différents écrans, investit corporellement et en boucle une même phrase. Allumer, éteindre, allumer, **Tess Vassal** scénographie une boîte de nuit *low tech* au moyen d'une lampe d'intérieur et d'un danseur vêtu de sacs poubelle remplis d'air. Ventilier, disparaître, resurgir, **Alice Puaut** se dissout au gré du son entre fine bâche plastique et fond immaculé. Rendre compte, scénographier, faire vivre, **Liz Saba** conçoit un volume amovible afin de narrer le souvenir d'un homme l'observant se dévêtir par la fenêtre. Raconter, déplacer, éluder, les personnages d'**Orphée Cazals** interrogent les

codes de narration par ruptures spatiales, temporelles, textuelles

Etirer, déliter, nuancer, **Darius Janod** rend fidèlement compte de son corps reflété par un miroir déformant. Empreindre, transformer, révéler, **Ivan-Vassili Chamailard** s'appuie sur des moyens photos et vidéos désuets pour nourrir une pratique éminemment contemporaine. Abimer, ébaucher, préciser, **Gonzalo Rizo Patron** peint un camarade taille réelle sur un support conçu pour être récalcitrant. Recadrer, déplacer, protéger, **Chloé Rodelet-Causse** transpose picturalement des images de ses frères sur des tissus à motifs. Observer, extrapoler, danser, **Ludivine Freire** chorégraphie des gestes du quotidien inspirés d'objets fixés par l'ajout de cire. Tordre, expander, envelopper, **Adèle Bongiovanni** sculpte un étrange animal dans lequel elle glisse son propre corps. Photographier, projeter, re-photographier, **Mona Lefèvre** met en scène l'image de son propre corps dans une baignoire. Coudre, épingleur, trancher, **Iléana Machu** donne forme à des doudou-pénis. Tirer, déchirer, coller, **Vassili Dubrovin** recouvre son visage d'adhésifs pour instaurer un dialogue avec sa peinture. Ouvrir, modifier, connecter, **Sami Lerede--Kergroach** entre dans le corps d'anciens jeux vidéo pour en modifier les représentations. Peindre, dessiner, associer, **Thérèse Fofana** interroge le métissage par l'emploi de différents registres de

représentation. Actionner, cadrer, monter, **Fanny de Roquefeuil** fait coïncider mouvements du corps et sons mécaniques, mouvements usinés et battements de cœur.



**CPAD**  
 Lycée Pablo Picasso  
 Fontenay-sous-Bois

**Réussite par le geste et intelligence de la main : une visite au lycée des métiers de l'automobile Nicolas-Joseph Cugnot de Neuilly-Plaisance (voir en pages 8 et 9).**

© PhilAntoine

# PHOTOREPORTAGE

